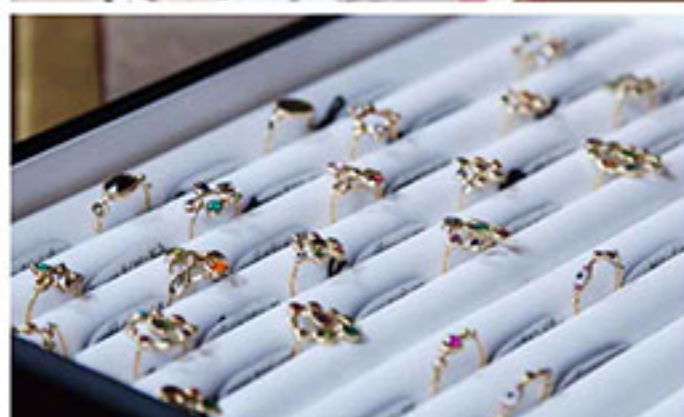


Dorette, bijoux compagnons du quotidien

On aime ces objets singuliers, entre talismans et bijoux de famille, qui nous suivent partout, ne nous quittent jamais. **Dorette** en a fait sa spécialité, à l'image du personnage : loin des standards uniformes que l'on connaît. Sa créatrice, Catherine Lévy, suit ses intuitions et mélange allègrement diamants bruts, perles de verre et pierres précieuses chatoyantes. Elle est une des deux têtes pensantes de la marque **Tsé & Tsé**, 25 ans d'histoire au compteur. Pourtant elle n'a pas oublié ses premiers amours pour les bijoux et n'a jamais cessé de créer. Alors, les années passent et les choses s'accroissent. Catherine crée Dorette, organise la production en Inde et choisit avec soin ses rares distributeurs. Car il est hors de question de perdre de vue la philosophie et l'énergie créatrice qui la distingue. Chaque pièce est unique et a rencontré la main d'un homme. Depuis moins d'un an, Catherine a son atelier. Un lieu de travail et de rencontre, pleins des trésors qu'elle rapporte de ses voyages. Moules à ballons de baudruche, miroirs indiens ou établi traditionnel de bijouterie : bienvenue dans un univers intemporel, où pourtant chaque objet est chargé d'histoire.



Catherine, pouvez-vous nous décrire les créations Dorette ?

CATHERINE

— Ce sont de petits bijoux très gais, plutôt colorés, drôles et sans esbroufe. Ils sont pensés pour vivre avec. Il est conseillé de les mettre tous les jours, sinon on les perd, ils sont trop petits. Il ne faut pas les enlever pour se baigner ou faire une pâte à tarte. Ce sont vraiment des bijoux du quotidien, faciles à vivre.

Comment est née la marque ?

CATHERINE

— Je suis quelqu'un d'hyper manuelle et comme j'adore les bijoux, c'est assez naturel d'en fabriquer. Quand on travaille la matière, au bout d'un moment il y a quelque chose qui devient familier. Alors le fait que cela soit de l'or ou des pierres, ce n'est pas tellement différent du verre. J'en faisais de plus en plus et il y a trois ans, j'ai donc senti que c'était le moment de créer **Dorette**. C'est amusant de recommencer à zéro, car on retrouve la même énergie qu'il y a 20 ans.

Pourquoi Dorette ?

CATHERINE

— Quand j'ai trouvé ce mot, j'ai découvert que c'était un vieux prénom et que sa forme était très utilisée pour désigner des affluents et des petites rivières. Peut-être qu'à l'époque, les gens cherchaient de l'or dans les ruisseaux.



Comment se passe la fabrication ?

CATHERINE

— On ne sais pas trop s'ils sont vieux ou pas, et cela vient de la technique, car ils sont fabriqués de la même manière qu'il y a 100 ans, 500 ans ou même 1000 ans. Ils sont tous différents, je les dessine à la main un par un, je commence par les pierres puis j'assemble. Les prototypes et certains bijoux sont faits ici, à Paris. Le reste en Inde. Nous avons deux petits ateliers, à Bombay et à Delhi et cela fait des années que nous travaillons avec les mêmes artisans. Avec **Tsé & Tsé**, on a beaucoup été dans ce pays. C'est une source d'inspiration sans limite.

Où puisez-vous vos inspirations ?

CATHERINE

— Partout, dans tout ce que j'aime. Sinon question joaillerie, c'est plutôt les ornements anciens, indiens et traditionnels. Je m'intéresse vraiment aux vieux bijoux, cela peut même être des pièces qui datent de la préhistoire.

C'est quoi la suite ?

CATHERINE

— Faire une jolie marque. Il y a un truc que j'adore chez Dorette, c'est le rapport incroyable que créent les filles avec ces bijoux. Ils racontent de petites histoires intimes pour soi-même finalement. Je voudrais que cette chose-là ne se perde pas. Que l'on sente que c'est quelqu'un qui l'a fait, qui a choisi la pierre. Que chaque pièce raconte une histoire différente. Donc ma suite c'est de préserver cette intimité, absolument.

